

58G Comme une femme.

Je me plains,
Du temps qui vit perdu, loin de l'espace' conscient.
Je me plains,
Des chemins de traverse', qui ne mènent' que vers l'homme.
J'ai envie,
Un peu en pas perdus, de retrouver avant,
Dans l'oubli,
Que sait cacher la herse', au tombé de la pomme.
Je me plains,
Du vu et du rendu, croisé au fil du temps.
Je me plains,
Comme' une fleur en serre', esclave' aux yeux de Rome
J'ai envie,
De vivre le connu, de lui, il y a longtemps,
Crucifix,
Qui se perd dans des terres', où prends vaut mieux que donne.

Quand je rentre chez moi, qu'une feuille' blanche' me tend les bras,
Là, je me retrouve,
Là, je la retrouve.
 Comme une femme, je retrouve ma plume, sa bille' noire' qui me dit,
 Les mots qu'il faut écrire.
 Comme une femme, elle vit sur fond d'azur, un charme qui se crie,
 Au plaisir de l'avenir.
Comme une femme, je la regarde en jalousie, c'est elle qui malgré tout me dit,
Pour quel demain je bois la lie.

Je me plains,
La main en solitude', lorsque je vis loin d'elle.
Je me plains,
J'ai le vouloir tenu, par quelque laisse' de chien.
J'ai envie,
En maso ou en pur, de la voir demoiselle,
Et tant pis,
Si l'on me dit perdu, aux regards des gens bien.

Quand je rentre chez moi, qu'une feuille' blanche' me tend les bras,
Là, je me retrouve.
Là, je la retrouve.
 Comme une femme, je retrouve ma plume, sa bille' noire qui me dit,
 Les mots qu'il faut écrire.
 Comme une femme, elle vit sur fond d'azur, un charme qui se crie,
 Au plaisir de l'avenir.
Comme une femme, je la regarde en jalousie, c'est elle qui malgré tout me dit,
Pour quel demain je bois la lie.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr